L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 6 MAI 1858

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS PROPRIETAIRES:
G. F. WEISSE, H. DUPOUR,
L. DUVERGER, S. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 6 MAI 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Voir à Sykes—Poissons, harengs, etc; farine
Voir Fonda d'un magasin de porcelaine, etc. au coin pour dames.
Voir Boyland, Hyde & Co.—Marchandises assorties, huiliers de saison.
Voir Morgy—corderies et rerair.
Voir Soules—maison et terrain, fauh. Treme

MONTANTE DE PROPRIÉTÉS FONCIERES.
Voir Vignie, encanteur, vendra aujourd'hui, à City Hotel, un certain nombre de propriétés appartenant à la ville. Ces propriétés se composent de terrains parfaitement situés le 1er et le 4e district et conviennent pour la construction de résidences ou de terrains de batture. Ces terrains sont extrêmement avantageux et les acheteurs n'étant tenus de payer que le quart comptant du prix d'adjudication. Voir aux annonces d'encan.

NOTRE FEUILLETON.

Nous publions en ce moment LE BONHOMME NOCK, un des meilleurs romans de l'auteur de LE CHATEAU DE FIEFS. L'intérêt y est saisissant d'un chapitre à l'autre, et nos abonnés en trouveront la lecture extrêmement attrayante.

Les personnes qui ne reçoivent pas l'ABEILLE n'ont qu'à adresser à nos porteurs qui s'empresseront de la servir le journal à la semaine.

Traité entre les Etats-Unis et le Nicaragua.

Les Etats-Unis leur commande une influence prépondérante par... entièrement américain en se réservant toutes les facilités communications entre l'Atlantique et le Pacifique. Nous sommes convaincus de l'importance du Nouveau traité pour le progrès prodigieux qu'il promet devient en quelque sorte nécessaire aux efforts pour assurer à l'influence de l'Union Américaine, et l'ouvrera aussi à l'activité et au progrès qui s'opèrent sous la protection de ses lois, n'échapperra à l'invasion

Voir M. Yrissari et M. Cass
Etats les avantages con... traités, mais il renferme en... particulières qui con... traité d'alliance offen... Le Nicaragua accorde aux Etats-Unis, à ... se fassent ses protec... droit de transit, d'un océan ... également à travers l'isthme, ... droit du territoire de la ... également concédé au gou... Etats-Unis de l'Union. ... pour notre part, s'engagent à ... toutes communications ... obtenir leur neutralité ... quelconque pour obtenir ... autres gouvernements et les ... pour défendre contre ... toutes qui tra... ...

...extrémité de l'isthme ... permettre librement, ... aux formalités et aux ... bâtiments de toutes les ... marchandises qui seront ... un droit quelconque ... les Etats-Unis auront la fa... pour les troupes et des ma... d'un autre, à travers l'isthme ... de communication, par ... sans être astreints au ... contributions. Quant aux frais ... ils seront pas plus élevés pour ... américains ou étrangers que ... du Nicaragua.

... les postes des Etats-... marchés pour ... à travers l'isthme ou ... de communication, ... la partie de la correspon... du Nicaragua. Le ... importera pas d'impôt ...

... marchandises ou ... sera l'emploi de la force ... ouverts au chemin de ... commissaires, mais s'il ne ... Etats-Unis, après en avoir ... gouvernement du Nicaragua, ou le ... République à Washington ... s'est fait sur lecture active à la ... sur les points menacés ... retirées après la répres... Les Etats-Unis, néan... action qu'ils prennent ... de communication, ... mesures actives ... régiments adoptés et ... compagnie de transit ... respect à du traité ou nuire ... intérêts du commerce.

... seconde plus tard à d'au... privilèges relatifs aux routes ... de cet ouvrage, aux ... offert d'abord pleinement ... ce moment des pri... sibles avec les droits parti... un gouvernement améri... sera tenu, là où ces pri... accorder la protec... plus haut.

... mouvement d'un chemin ... de communica... la compagnie de transit ... quinze pour ... chiffre, les droits ... de manière à la re... sud.

... en vigueur et lera les ... pendant une période ... à partir du jour où les ratifications ...

Le Heure.

... atteint une élévation ... nous parvien... des localités riverai... Tennessee, sont mal... rassurantes. Le ... dans le lit du ... au lieu de diminuer.— ... gues qu'on lui oppose ...

... personnes rurales de la ... de nouveaux ouvriers ... septembre dans la paroisse ... sera énorme si l'on ... promptement les bras ... a retenu d'ap... ... travaux ...

... jusqu'à ce moment ... Bell ont été infruc... ... depuis ... sera bientôt ... Les écoles ... ont été fermées et ... ont été abandonnées ... la destruction ... qu'à la ruine de tout ...

... échappé jusqu'à présent ... une grande partie de ... ... les arbres sont ... et bien ... ... sont toujours impulsionnés ... Le danger qui la menace ... la rive de la paroisse Jefferson ... au delà de Carrollton ... faubourgs de la Nlle Orléans seront ... inondés.

... partie, après une catastrophe semblable ... ville songea à protéger ... la construction d'une ... garantit du fleuve, devait se ... au niveau de la Métairie. Si ce plan avait été exécuté, tel que l'avaient conçu les autorités municipales, nous n'aurions eu en ce moment rien à craindre, mais les travaux n'ont jamais été terminés. Le danger passé on n'est complètement rassuré et l'on a cessé de se préoccuper des mesures de protection qu'avait suggérées le désastre. Il est trop tard maintenant pour réparer l'oubli de nos magistrats, et si le fleuve se prétche une issue au dessus de la Nouvelle-Orléans, la métropole de la Louisiane n'aura rien à envier à Venise.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES DE LA HAVANE.

New-York, 5—Le *Caledonia* vient d'arriver avec des nouvelles de la Havane jusqu'au 30 avril.

Lord Otway, le ministre anglais à Mexico, est arrivé à la Havane, en route pour Vera-Cruz.

On avait appris que Santa-Anna était toujours à Ste-Thomas.

Les sucres étaient fermes sur les marchés de la Havane.

CONGRES.

Washington, 5—A la Chambre, M. Clingman a fait un discours en faveur de l'abrogation du traité Clayton-Bulwer, et s'est déclaré contre l'abstention du gouvernement anglais, qui veut la suppression de la traite des noirs tandis qu'il tient d'autres races dans l'esclavage.

SENAT—La résolution de Seward relative au paiement de la somme de 87,500 à la veuve du capitaine Herndon (trois ans des appointemens de son mari) a été adoptée par 33 voix contre 8.

La question des pêcheries est sous discussion.

CHAMBRE—Le bill du Minnesota a été renvoyé à demain, et la Chambre s'est organisée en comité général.

A la Chambre, M. Clingman a fait un rapport sur le bill des spoliations françaises, qui n'est qu'une copie de celui qu'a rejeté le président Pierce. Ne prise en considération a été renvoyée au 1er lundi de janvier, sur un vote de 66 contre 60.

Nouvelles de Washington.

New-York, 6 — Le Times prétend qu'une rupture existe maintenant entre le Président et le sénateur Pugh, au sujet des nominations de l'Ohio.

Mathew Johnson est nommé marshall du district nord de l'Ohio, en remplacement de Fitch.

Les sénateurs démocrates se sont réunis en particulier pour donner au bill des allocations la préséance sur les autres.

Managua—New-York, 5—Coton calme, vente de 1,000 balles. Farine légèrement en hausse de 5 c. Blé blanc du Sud $1 20 à $1 30. Maïs blanc 69 à 72, jaune 73 à 75. Mess pore $19 25 à $19 50. Epaules jambon 6 3/4 à 6 7/8. Graisse 13 1/2 à 11 3/4. Whisky 20 1/2 à 21. Sucre brun 5 à 5 3/4. Café calme.

Cincinnati, 5—Farine $3 70 à 4. Whisky 16. Provisions sans changement. Graisse 10 3/4 à 11; dito en barillots 12 3/4. Bulk de graine de lin 64 à 66.

NOUVELLES DES RIVIERES.

St-Louis, 4 — Arrivé, le steamboat W. S. Wilson; parti, le N. Morrison.

Louisville, 5—La rivière monte, et il y a 7 pieds 1/2 d'eau au canal.

Riviéres—St-Louis, 5—Le fleuve a monté de 16 pouces pendant les dernières 24 heures et la crue continue.—Arrivé de la Nouvelle-Orléans, l'Alex. Scott.

Dubuque, 5—Le niveau de la rivière n'a pas varié; 2 pieds d'eau à la barre.

Cincinnati, 5—Une pluie abondante est tombée aujourd'hui.

Vicksburg, 5—Le Daniel Taylor est passé ce soir à 5 heures, descendant le fleuve

CRUE DU MISSISSIPI.—Le niveau du fleuve s'est élevé d'environ cinq pouces, en face de Baton Rouge, dans les vingt-quatre heures qui sont expirées lundi soir. Cette crue, dans l'état actuel du fleuve, est vraiment effrayante. On commence à craindre que toute la basse Louisiane ne soit inondée.

NOUVELLES DE TAMPICO.—La goelette *Virginia Antoinette*, capitaine Sibra, est arrivée hier dans notre port, venant de Tampico qu'elle a quitté le 26 avril. Le bombardement de la ville qui a commencé le 13 mars durait encore. Le brick Nateau Stetson, capitaine Travis, arrivé de la Nlle-Orléans à Tampico, a été saisi par Garza et son chargement mis à terre. Le capitaine et l'équipage ont été incarcérés et n'ont été rendus à la liberté qu'au bout de onze jours. Leur détention a coûté jour même où le steamer de guerre américain Fulton est entré dans le port. Le capitaine Trenes a repris alors le commandement de son navire qui avait reçu seize boulets dans sa coque. Une goelette mexicaine est arrivée à Tampico, quelques heures avant le départ du Virginia. Antoinette, avec quatre canons et des munitions destinées à Garza. La goelette Général Taylor a reçu un boulet dans une partie de son gréement. La frégate à vapeur espagnole Barranguela et le brick de guerre anglais Atalanta étaient mouillés en dehors de la barre de Tampico.

TEXAS—Le steamer *Mexico*, arrivé hier, nous a apporté des avis de Galveston jusqu'au 3 courant. Une violente bourrasque a soufflé sur cette ville dans la nuit de samedi à dimanche et le steamer *Neptune* a été jeté à la côte, à l'extrémité de la baie. La goelette *San Antonio* a dû jeter pardessus bord 150 sacs de sel, près de la barre de Red Fish, pour échapper au danger qui la menaçait.

Les sauterelles se multiplient dans le voisinage d'Austin et dévastent les champs et les jardins.

THEATRE D'ORLEANS.—Le bénéfice de M. Vila a lieu ce soir. M. Vila jouera le rôle du cardinal dans *Marie*. Nous n'avons pas besoin d'adresser au public un nouvel appel en sa faveur. Nous savons que la salle sera comble et que tous les habitués tiendront à donner au bénéficiaire un témoignage d'estime et de gratitude.

Le bénéfice de M. Lacroix est fixé à dimanche prochain.

BENEFICE DE M. CARRIERE.—Un des artistes les plus estimables de l'orchestre du théâtre d'Orléans prend son bénéfice demain, vendredi. M. Carrière est un flutiste d'un remarquable talent et qui est toujours resté fidèle à notre scène lyrique. Aussi la direction a-t-elle cru devoir récompenser son zèle et ses longs et utiles services en l'inscrivant parmi les bénéficiaires. Mlle Vestvali, chanteuse de beaucoup de mérite et qui est habituée au succès, a bien voulu concourir à la solennité et s'est gracieusement chargée de plusieurs rôles. Elle chantera dans le 4e acte de *Lucrèce Borgia* et le 3e acte de *Roméo et Juliette*. Mme Colson, M. Delagrave et M. Rauch chanteront le 3e acte de *Lucie de Lammermoor*. Le *Chalet* complètera le spectacle : on y entendra M. Hermann Lacrent, frère du célèbre Hermann Leon, de l'Opéra comique de Paris.

CONCERT—Un grand concert vocal et instrumental aura lieu le mercredi prochain, 12 de ce mois, dans la salle des Odd Fellows, au profit de l'asile des veuves et des orphelins israélites. Des artistes de talent ont promis leur concours aux directeurs du festival. L'orchestre sera dirigé par G. Curto qui, on le sait, est toujours prêt à ou seconder les efforts de ceux qui cherchent l'esprit de charité. Le programme se compose de morceaux empruntés aux chefs-d'œuvre lyriques de l'école italienne et allemande.

Nous n'avons pas besoin de recommander l'asile israélite aux généreuses sympathies des habitans de la Nlle-Orléans; les malheureuses veuves et les enfans privés de leurs protecteurs naturels y trouvent un refuge contre la misère et le dénuement. Mais les ressources de l'établissement sont bornées, et les directeurs de l'hospice ont cette fois à solliciter l'aide du public. Celui-ci, nous n'en doutons pas, s'empressera de répondre à leur appel.

LIQUIDATION—Les marchandises au magasin de D. F. Scanlan & Co, 13 et 14 rue de Chartres, se vendent à très bas prix pour du comptant. Voir aux annonces.

BAYOU LAFOURCHE. — Le bayou, dit le *Pionnier de l'Assomption*, est plus haut en ce moment qu'il ne l'a été de l'année et il continue à monter. Dans beaucoup d'endroits les habitants ont été obligés de hausser les levées.

CHRONIQUE LOCALE.

PREMIERE CRUE.—Le tribunal a déclaré forfait et ouvertement qu'avait fourni Eugène Adams accusé d'assaut et batterie. Le second chef d'abstention d'argent à l'aide de faux prétextes, portée contre E. Bonhy; celle d'assaut et batterie portée contre Elisa Beaucher Elizabeth Skelton—ont été mises hors de cour.

Patrick Shrine, John Wright et James Dillon ont été déclarés coupables, le premier d'assaut et batterie et les deux autres de vols.

Le fort a acquitté Bruce Scofield, accusé de larcin.

John et Mike McCaley ont été déclarés coupables de vol de chevaux—John Fitzgeral a été acquitté. La même accusation pesait sur lui.

Cette vue Rocquenne—L'échevin Summers a remplacé hier le recorder Stith.

Il a rempli l'instruction des principales affaires.

—Le recorder assistant Holland a siégé dans le Deuxième District sous l'absence du recorder Fabre.

Plusieurs personnes ont comparu devant lui, les unes pour assaut et batterie et les autres pour larcin.

—Les affaires appelées devant le recorder Adams n'offrent aucun intérêt.

INCENDIE.—La maison d'une maîtresse de la rue des Magasins a brûlé, hier matin, à cinq heures. La maison a été avariée.

Nouvelles diverses.

On sera surpris sans doute de trouver au nombre des monuments historiques les inscriptions sur les arbres,qui ne sont ordinairement que l'effet du caprice ou de l'ennui. En effet, il semble que quand une fois elles ont été recouvertes par l'écorce, elles soient oblitérées pour toujours, mais il n'en est pas ainsi ; l'écorce n'est qu'une enveloppe qui s'use comme un autre et laisse à l'air la libre circulation. Tout cela, bien entendu, à l'inscription reste toute entière dans son intérieur, et plus il vieillit, plus elle se trouve profondément gravée sur le tronc. Il est donc probable que ces inscriptions pourraient être employées comme documents historiques, et que, quelqu'un ne le fasse pas, quelque antiquaire découvrira dans un arbre séculaire, un jour, des renseignements précieux sur les premiers temps de la colonie. Ainsi, on a découvert dernièrement dans un arbre de Virginie, la date de la naissance de Washington, et dans un autre, celle de la mort de Pocahontas. Il est donc à propos de faire remarquer aux personnes qui aiment à graver leurs noms sur l'écorce des arbres, qu'elles ne font pas seulement un acte de vanité, mais qu'elles rendent un service à la postérité.

Un agent rapporte que l'on a trouvé dans l'Inde des pierres portant des inscriptions en langue portugaise, tracées depuis plusieurs siècles.

A Genève, qui visitait le Sénégal en 1760, vit dans les Maisons, près de Cap-Vert, une pierre blanche sur laquelle étaient tracées des lettres d'une haute antiquité. Cayot avait vu cette pierre en 1685, et il ne savait que ce nègre disaient encore assez lisibles pour qu'on pût y déchiffrer les noms des voyageurs des trois siècles précédents. Adanson constata que ces arbres avaient six pieds de diamètre, et il conclut, d'après les mémoires de Cayot, qu'il l'égaient eu le dernier tiers du dix-septième siècle, trois cents ans.

Rochat, en outre, qu'une tige de baobad a un pouce de diamètre à un an, un pied à dix ans, et deux pieds à trente ans, il en fit autant de termes d'une série qu'il continua en suivant la même loi, et il trouva qu'un baobab de 90 pieds de diamètre devait avoir pas moins de 2150 ans, et remonterait ainsi presque jusqu'à l'époque à laquelle les Hyxos ou Hébreux apportèrent la civilisation. Il dit avoir vu lui-même des baobabs de 27 pieds de diamètre et qui dès lors devaient avoir environ 4500 ans, et paraissaient dans l'état le plus florissant.

—Le nombre des voitures de toute espèce, qui circulent journellement dans Paris s'élève, d'après le dernier recensement, à 23,000 Elles emploient 56,000 chevaux.

—Il résulte d'une statistique officielle des accidens sur les chemins de fer en France, qu'en 1857, sur un chiffre total de 16,000,301 voyageurs, un seul voyageur a été tué et un autre blessé, tous deux par leur propre faute ; en 1856, on avait compté trois voyageurs tués et un blessé. Quant aux employés des chemins de fer, on a compté, en 1857, quatre tués et quinze blessés par leur propre faute ; 53 tués et 126 blessés par leur propre faute ; enfin, parmi les ouvriers occupés aux travaux des ports, 2 tués et 23 blessés.

—On n'est encore qu'approximativement qu'on peut évaluer le nombre des êtres de nature différente, qui végètent, ont naissance qui couvrent la surface du globe. Les naturalistes systématiques de ces êtres sont trop incomplets. les collections publiques des peuples qui explorent l'Afrique nous font infiniment tant d'espèces non décrites, les découvertes journalières ne ajoutent un si grand nombre, qu'on ne peut considérer les résultats qui vont suivre, que comme l'abrégé de ce qu'on sait aujourd'hui de notre voisinage. Dans ce rapport, le règne animal, le nombre total présumé des espèces est de 80,000. Dans le règne animal, et pour les animaux vertébrés, le nombre des espèces de mammifères est de 1500. Pour les oiseaux, de 9000; les reptiles, 1600; les poissons, 6000. Le total présumé des espèces des animaux invertébrés, qui se divisent en articulés et non articulés, est de 62,9000, parmi lesquels les espèces d'insectes sont comprises pour un total de 50,000.

LE PARFUMEUR ANGLAIS.—Voici un curieux chapitre du code de la fashion anglaise : "Le fashionable ne doit rien admirer, ne s'étonner ni se réjouir de rien. Rire aux aux éclats serait de sa part une faute capitale ; s'il hasarde un sourire, ce ne doit être que très rarement ; un sourire échappé mal à propos pourrait trahir son ignorance. Un personnage comme lui ne doit pas non plus s'émouvoir ou s'affliger de ce qui émeut ou afflige les autres. Toute sympathie commune avec le reste des mortels lui est interdite ; s'il rêgard est son lorgnon, la gaze de poussière ou de son *tarrier*, a seul droit de la faire couler. Plaurer autre chose qu'un chien, un ami, par exemple, quel ridicule !

"Le fashionable par excellence doit savoir aussi être impoli avec un certain raffinement, et se montrer, dans ses relations avec les autres hommes, qu'une hauteur patiente et froide, qu'une douceur étudiée et au besoin légèrement insultante. La vivacité, la sympathie, la colère, toutes les émotions qui l'obligeraient à sortir de son calme olympien lui seront toujours étrangères. On voit ne doit avoir qu'un seul but, le médium. Surcontre-t-il dans le monde une personne insignifiante ? il ne doit pas la reconnaître.

"Si une orfaiture de cette espèce fait mine de vouloir l'accoster, il ne doit pas paraître la voir : si elle le salue, il doit détourner la tête ; si elle insiste et vient droit à lui, il lui rendra son salut d'un air distrait ; avant qu'elle ait ouvert la bouche, il se détournera de nouveau, et prendra sa liberté que au champ, disait Brummell à propos de tout personnage de ce genre. Croyez son homme, c'est savoir déjeuner habituellement toute tentative de conversation."

La POLITESSE.—Deux cadets baptisent aux corvoyelles dans une rue ; ils passèrent devant un capitaine et négligèrent de le saluer.

L'officier, allant à eux, leur dit :

—Eh bien ! vous ne connaissez pas la politesse ?

Un des troupiers se tourna vers son camarade, et prenant un air niais :

—Dulard, connais-tu la Politesse ?

—Moi, non.

Alors, portant la main à son schako, le soldat répondit :

—La Politesse, mon capitaine ? *inconnu au bataillon.*

L'officier ne put s'empêcher de rire, et, vous le savez, quand on a ri, on est désarmé.

CE QUE C'EST QU'UNE RETRAITE. — Qui croirait si les observations microscopiques ne l'avaient démontré, que l'écaille d'une huître est un monde rempli d'une quantité innombrable de petits animaux, à côté desquels l'huître elle même est un colosse ! La liquide renfermé entre les écailles de l'huître contient une multitude d'embryons couverts d'écailles transparentes, et qui naissent avec une extrême agilité. Cent vingt de ces embryons, rangés sur une seule ligne, ne donneraient pas un pouce d'étendue. Le liquide contient une très grande variété d'espèces d'animalcules d'une grosseur cent fois moindre, et qui répandent une lumière phosphorique. Ce ne sont pas encore là tous les habitans de cette demeure ; on y compte trois espèces de vers très distincts, appelés vers d'habitude, d'environ un demi-pouce de long, et qui brillent dans l'obscurité comme des vers luisans.

FEUILLETON.

LE BONHOMME NOCK.

PROLOGUE.

LE BARON DELMAS.

EN 1815.

II.—*Suite.*

Le commandant laissa tomber un dernier regard sur son fils, puis ayant vu Nock s'allonger dans la boue comme l'un des morts dont la plaine était jonchée, il se porta, le sabre au poing, sur son cheval par la bride, au-devant de l'ennemi qui arrivait rapidement.

C'était encore des lanciers de Blücher, troupe qui ne ramassa pas un seul prisonnier dans cette nuit funeste, et massacra, par ordre, tous les fuyards qu'elle put atteindre.

Le baron leur cria en allemand :

—Halte-là ! camarades ! vous ne n'aurez pas vivant, ni moi, ni mon cheval, mais vous ne mériter pas l'honneur d'un combat. *Vive l'Empereur !*

En achevant ces mots, le commandant cassa la tête à son cheval d'un coup de pistolet, et se fit sauter avec lui la cervelle.

Les Prussiens tournoyèrent près du cadavre du baron, s'approchèrent de Nock et du lieutenant Paul, et reprirent leur course jusque à ragrat, car ils avaient grande envie de dépouiller les morts ; mais les ordres de Blücher étaient sévères ; on ne devait pas s'arrêter, il fallait aller vite et tuer les fuyards et ne s'attacher qu'aux vivans. Cette consigne rigoureusement exécutée, sauva beaucoup de Français, et permit à tous ceux qui purent se relever sans une égratignure.

Par exemple ! se dit il, en s'ils une carabinade ! les Prussiens n'ont pas tiré, c'est le commandant qui, lui-même, s'est amusé à faire leur besogne..... et quand je pense qu'à nous deux nous aurions pu nous ménager moinsieur-là !..... Il n'étaient que dix ! j'en aurais étranglé un ; on sept pour vue part, le père Cagne aurait tiendement fait le reste des autres. Toute sympathie commune avec le reste des mortels lui est interdite ; s'il rêgard est son lorgnon, la gaze de poussière ou de son *tarrier*, a seul droit de la faire couler. Pleurer autre chose qu'un chien, un ami, par exemple, quel ridicule !

"Le fashionable par excellence doit savoir aussi être impoli avec un certain raffinement, et se montrer, dans ses relations avec les autres hommes, qu'une hauteur patiente et froide, qu'une douceur étudiée et au besoin légèrement insultante. La vivacité, la sympathie, la colère, toutes les émotions qui l'obligeraient à sortir de son calme olympien lui seront toujours étrangères. On voit ne doit avoir qu'un seul but, le médium. Surcontre-t-il dans le monde une personne insignifiante ? il ne doit pas la reconnaître.

"Si une orfaiture de cette espèce fait mine de vouloir l'accoster, il ne doit pas paraître la voir : si elle le salue, il doit détourner la tête ; si elle insiste et vient droit à lui, il lui rendra son salut d'un air distrait ; avant qu'elle ait ouvert la bouche, il se détournera de nouveau, et prendra sa liberté que au champ, disait Brummell à propos de tout personnage de ce genre. Croyez son homme, c'est savoir déjeuner habituellement toute tentative de conversation."

—Halte-là ! camarades ! vous ne n'aurez pas vivant, ni moi, ni mon cheval, mais vous ne mériter pas l'honneur d'un combat. *Vive l'Empereur !*

En achevant ces mots, le commandant cassa la tête à son cheval d'un coup de pistolet, et se fit sauter avec lui la cervelle.

Les Prussiens tournoyèrent près du cadavre du baron, s'approchèrent de Nock et du lieutenant Paul, et reprirent leur course jusque à ragrat, car ils avaient grande envie de dépouiller les morts ; mais les ordres de Blücher étaient sévères ; on ne devait pas s'arrêter, il fallait aller vite et tuer les fuyards et ne s'attacher qu'aux vivans. Cette consigne rigoureusement exécutée, sauva beaucoup de Français, et permit à tous ceux qui purent se relever sans une égratignure.

Par exemple ! se dit il, en s'ils une carabinade ! les Prussiens n'ont pas tiré, c'est le commandant qui, lui-même, s'est amusé à faire leur besogne..... et quand je pense qu'à nous deux nous aurions pu nous ménager moinsieur-là !..... Il n'étaient que dix ! j'en aurais étranglé un ; on sept pour vue part, le père Cagne aurait tiendement fait le reste des autres. Toute sympathie commune avec le reste des mortels lui est interdite ; s'il rêgard est son lorgnon, la gaze de poussière ou de son *tarrier*, a seul droit de la faire couler. Pleurer autre chose qu'un chien, un ami, par exemple, quel ridicule !

"Le fashionable par excellence doit savoir aussi être impoli avec un certain raffinement, et se montrer, dans ses relations avec les autres hommes, qu'une hauteur patiente et froide, qu'une douceur étudiée et au besoin légèrement insultante. La vivacité, la sympathie, la colère, toutes les émotions qui l'obligeraient à sortir de son calme olympien lui seront toujours étrangères. On voit ne doit avoir qu'un seul but, le médium. Surcontre-t-il dans le monde une personne insignifiante ? il ne doit pas la reconnaître.

"Si une orfaiture de cette espèce fait mine de vouloir l'accoster, il ne doit pas paraître la voir : si elle le salue, il doit détourner la tête ; si elle insiste et vient droit à lui, il lui rendra son salut d'un air distrait ; avant qu'elle ait ouvert la bouche, il se détournera de nouveau, et prendra sa liberté que au champ, disait Brummell à propos de tout personnage de ce genre. Croyez son homme, c'est savoir déjeuner habituellement toute tentative de conversation."

—Halte-là ! camarades ! vous ne n'aurez pas vivant, ni moi, ni mon cheval, mais vous ne mériter pas l'honneur d'un combat. *Vive l'Empereur !*

En achevant ces mots, le commandant cassa la tête à son cheval d'un coup de pistolet, et se fit sauter avec lui la cervelle.

Les Prussiens tournoyèrent près du cadavre du baron, s'approchèrent de Nock et du lieutenant Paul, et reprirent leur course jusque à ragrat, car ils avaient grande envie de dépouiller les morts ; mais les ordres de Blücher étaient sévères ; on ne devait pas s'arrêter, il fallait aller vite et tuer les fuyards et ne s'attacher qu'aux vivans. Cette consigne rigoureusement exécutée, sauva beaucoup de Français, et permit à tous ceux qui purent se relever sans une égratignure.

Par exemple ! se dit il, en s'ils une carabinade ! les Prussiens n'ont pas tiré, c'est le commandant qui, lui-même, s'est amusé à faire leur besogne..... et quand je pense qu'à nous deux nous aurions pu nous ménager moinsieur-là !..... Il n'étaient que dix ! j'en aurais étranglé un ; on sept pour vue part, le père Cagne aurait tiendement fait le reste des autres. Toute sympathie commune avec le reste des mortels lui est interdite ; s'il rêgard est son lorgnon, la gaze de poussière ou de son *tarrier*, a seul droit de la faire couler. Pleurer autre chose qu'un chien, un ami, par exemple, quel ridicule !

"Le fashionable par excellence doit savoir aussi être impoli avec un certain raffinement, et se montrer, dans ses relations avec les autres hommes, qu'une hauteur patiente et froide, qu'une douceur étudiée et au besoin légèrement insultante. La vivacité, la sympathie, la colère, toutes les émotions qui l'obligeraient à sortir de son calme olympien lui seront toujours étrangères. On voit ne doit avoir qu'un seul but, le médium. Surcontre-t-il dans le monde une personne insignifiante ? il ne doit pas la reconnaître.

"Si une orfaiture de cette espèce fait mine de vouloir l'accoster, il ne doit pas paraître la voir : si elle le salue, il doit détourner la tête ; si elle insiste et vient droit à lui, il lui rendra son salut d'un air distrait ; avant qu'elle ait ouvert la bouche, il se détournera de nouveau, et prendra sa liberté que au champ, disait Brummell à propos de tout personnage de ce genre. Croyez son homme, c'est savoir déjeuner habituellement toute tentative de conversation."